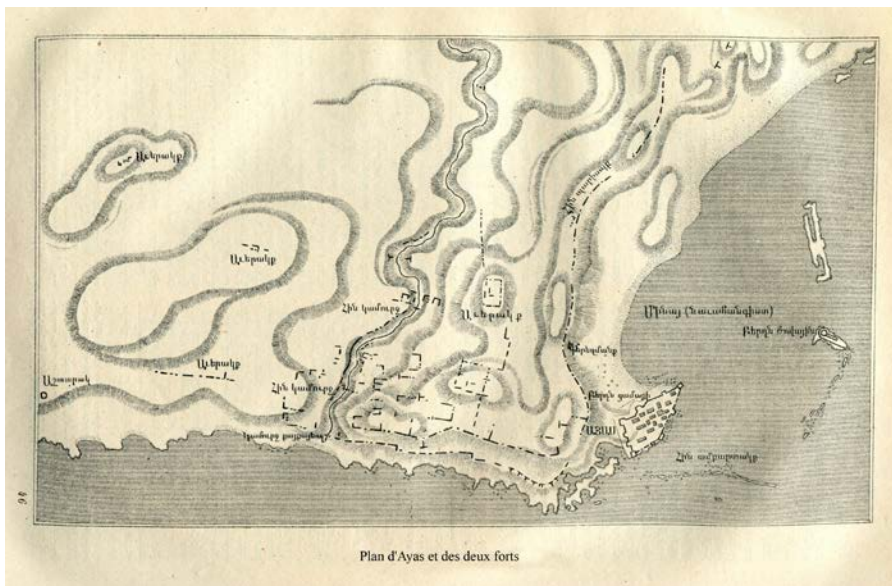




Actuellement le fort est habité par quelques familles de Turcomans qui y ont planté des petites cahules: selon Langlois, leur nombre arrivait en 1852, à 75. Ce sont comme de faibles ombres et tout ce qui reste de demeures de l'ancienne multitude des indigènes et des étrangers de tant de nations et de langues différentes!

A travers ces ruines, se trouvent peut-être celles des murs extérieurs de la ville, dont nos aïeux n'ont point parlé, non plus que de leurs portes. Une seule de ces dernières est mentionnée dans un document resté aux archives de Gênes; elle est appelée *Porta Alamanorum*. C'est là que se trouvait la *logia* d'un certain Jean surnommé *Tortorelle*.

Chacune des nations que nous avons désignées plus haut, avait son quartier et sa paroisse. Quelques-unes avaient leur église, leur four, leurs magasins et le palais du chef de leur nationalité, qu'on appelait *Consul*, mot qui fut adopté par les Arméniens et transformé en *Kountz*, Գուճ, ou *Vicaire*, Վիկար. L'habitation des consuls s'appelait *Logia* ou *Lobium*, et l'endroit où ils rendaient leurs jugements était désigné sous le nom de *Curia*. Il est fait particulièrement mention des palais des consuls génois, vénitiens et placentins.

Les Génois avaient une église sous le vocable de *Saint Laurent*, où, plus tard, le pape Jean XXII, voulut transférer l'archevêque latin de Mamestie, sous l'autorité spirituelle duquel étaient les occidentaux ou latins de la Cilicie: c'était